Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 435

Artikel: Une visite de directrices d'écoles maternelles à Genève

Autor: A.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-261652

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rés de fleurs, au large toit gris, qui, depuis deux ans, abrite des éclaireuses de tous pays et favorise de nouvelles amitiés internationales. Mais nous eûmes autre chose encore que des danses et des chants, car un montagnard fit entendre le cor des Alpes, il y eut un « Fahnenschwingen », si essentiellement suisse... et tout cela finit autour d'un grand feu clair par une ronde joyeuse où toutes furent entraînées, même de vieilles cheftaines à cheveux gris:

Si toutes les filles du monde
Voulaient se donner la main
Et suivre le bon chemin,
Ça ferait une immense ronde...

et nous serions sans doute encore en train de danser cette immense ronde si une averse ne s'était abattue soudain sur nos têtes, nous dispersant toutes de la place.

Les déléguées habitaient les hôtels d'Adelboden, pavoisés en leur honneur, et le camp du Collège. Le camp du Collège! Une trentaine de cheftaines et d'adjudantes suisses, à la tête desquelles étaient les commissaires Rose Nef (Saint-Gall) et Irène Cuénod (Genève), deux figures familières et incomparables dans notre mouvement éclaireur suisse. L'école d'Adelboden n'a plus rien d'une école. Là-haut s'allongent paillasses et lits de camp, et les parois sont toutes couvertes d'images vives, de cartes, de vues; au rez-de-chaussée, c'est la salle à manger, et surtout l'exposition de travaux manuels: *Guide Exhibition*, comme l'indique une fort amusante éclaireuse en bois qui sert de poteau indicateur dans le village. Cette exposition est intéressante et variée. Vingt pays y ont envoyé des travaux d'éclaireuses, et vraiment nous voyons que partout des mains habiles et féminines d'éclaireuses savent travailler.

Les derniers jours, le soleil vint enfin, au grand soulagement des Suissesses qui se demandaient quels souvenirs de brouillard et de pluie les étrangères allaient emporter de notre pays! Et le dernier soir, tout le monde se réunit en costumes nationaux à l'hôtel Regina, où eurent lieu le Congrès et les conférences. Ce furent là encore des danses, des chants, et un enchantement de couleurs vives.

Le 8me Congrès est fini. Beaucoup déjà sont rentrées dans leurs lointains pays, après avoir passé quelques jours encore chez une éclaireuse ou une amie suisse. Au revoir, dans deux ans, en Suède!

En attendant, le désir des éclaireuses suisses est que ce 8me Congrès laisse à celles qui y y ont participé un des plus beaux souvenirs de leur carrière.

R. B.-V.

Une visite de directrices d'écoles maternelles à Genève.

Le lundi 6 août, une centaine de directrices et d'institutrices d'écoles maternelles de toutes les parties de la France, après un Congrès tenu à Dijon les jours précédents, sont arrivées à Genève en auto-cars. Elles ont aussitôt procédé à une visite de notre ville, de la S. d. N., où Mlle Colin, membre de la Section sociale, leur a fait un très intéressant exposé, puis du B. I. T., dont une des secrétaires leur a expliqué le fonctionnement.

Elles ont ensuite été reçues à la Perle du Lac, où une modeste collation leur a été offerte par l'Union des Institutrices primaires et l'Association amicale des Ecoles enfantines. M. Atzenwiler, directeur de l'enseignement primaire, qui avait assisté au Congrès et présidait cette journée, a adressé à ces dames un discours leur souhaitant la bienvenue. M. Albaret, représentant la Ville de Genève, a également prononcé d'aimables paroles; puis Mme Bondallaz, inspectrice des écoles enfantines, et Mme Miffon, présidente de l'Union des institutrices primaires, ont exprimé à leurs collègues de France tout le plaisir qu'elles avaient à les accueillir, souhaitant que ces rencontres soient plus fréquentes et créent des liens plus étroits entre éducatrices qui, par dessus les frontières poursuivent le même but et le même idéal.

Mme Comyn (Dunkerque), directrice d'école maternelle et présidente de l'Association générale des institutrices des écoles maternelles et classes enfantines publiques de France et des colonies, présidente de ce Congrès, a répondu en termes excellents avec beaucoup d'esprit et d'à-propos, et avec de charmantes paroles à l'égard de Genève, de ses institutions scolaires et de ses grands éducateurs.

Cette réunion pleine de cordialité se termina par un chant, et les congressistes repartirent en auto-cars pour un voyage en Suisse.

A. B.

N. D. L. R. — La place nous fait complètement défaut pour relater avec détails d'autres Congrès d'intérêt féminin qui eurent lieu cet été, comme, par exemple, le grand Congrès mondial contre la guerre, qui vit accourir à Paris, à la fin de juillet, des représentantes de nombreuses nations; ou le Congrès de la Ligue Internationale de Femmes pour la paix et la liberté, qui accomplit, au début de septembre, à Zurich, la tâche difficile de reviser ses statuts et de réorganiser son travail selon les nécessités de l'heure; ou le Congrès international de l'Enseignement ménager, convoqué en août à Berlin, et qui paraît avoir fort bien réussi, quoique les comptes-rendus détaillés ne nous en soient pas encore parvenus; et d'autres encore, sur lesquels il n'a pas été possible de nous renseigner. L'été 1934 n'aura certainement pas marqué une diminution de rencontres féminines internationales!...

VARIÉTÉ

Le collège féminin de Fogelstad

Sur la ligne de Stockholm à Göteborg, à 2 h. d'express de la capitale, se trouve la petite ville de Katrineholm. A 20 km. de là, sur le vaste domaine de Fogelstad (à Julita, dans le Södermanland), il existe une « Folkshöjskola » d'un genre tout à fait particulier. C'est là que j'ai passé à la mi-été un *week-end* des plus intéressant, en assistant à la réunion annuelle de la « Fogelstad Förbundet », association des anciennes élèves de ce « Collège pour l'étude des droits et des devoirs civiques des femmes».

En Suède, la mi-été est une des plus grandes fêtes de l'année: elle comporte pour tout le monde deux ou trois jours de congé et se célèbre d'un bout à l'autre du pays par des réjouissances et des cérémonies. A cette saison, les nuits suédoises sont merveilleusement claires, c'est à peine si une ou deux heures de demi-obscurité séparent le crépuscule vespéral de l'aurore. Il est bien naturel que l'on éprouve le besoin de fêter dignement le retour de l'été, bref, mais éclatant et somptueux dans les pays du nord.

Au collègue de Fogelstad se réunissaient environ 80 femmes, jeunes pour la plupart, venues de toutes les parties de la Suède, représentant toutes les classes sociales, toutes les opinions politiques et la plupart des professions. Peu d'étrangères: une Danoise, une Norvégienne, deux Finlandaises, une Américaine, professeur d'Ecole normale à Milwaukee, et moi. Le programme comportait des conférences et des discussions sur des problèmes bien actuels: la lutte contre le chômage et l'éducation des jeunes chômeurs, outre plusieurs sujets d'un intérêt plus général. Un des conférenciers était un spécialiste distingué venu tout exprès de Stockholm, M. A. Thomson, Conseiller à l'Instruction publique, organisateur des cours pour les jeunes chômeurs.

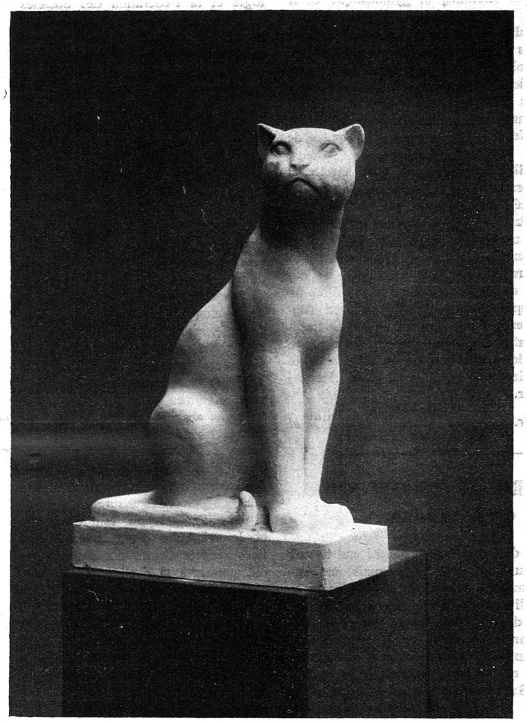
Le collège est logé dans une vieille maison pittoresque et confortable, située dans le parc du château de Fogelstad. Les conférences ont lieu dans une sympathique « chambre haute » au-dessus de la laiterie du domaine. Les repas se prennent en commun, le plus souvent possible en plein air, à l'ombre des grands bouleaux, qui — avec les petites maisons de bois peintes en rouge — donnent au paysage un caractère bien suédois. La réunion dure du samedi après-midi au mardi matin. Le dernier dîner, celui du lundi soir, a lieu au château, où les membres de la Förbundet se sentent absolument chez elles, tant est simple et cordiale la délicieuse hospitalité de la châtelaine, Mlle Elisabeth Tamm, la marraine du collège et sa bonne fée.

Cette femme, d'apparence très frêle, aux cheveux déjà grisonnants, est douée d'une énergie et d'un savoir-faire extraordinaires. Elle a fait de son domaine, qu'elle gère et exploite elle-même, un centre féministe très vivant, dont le rayonnement s'étend sur toute la Suède et dont la renommée passe les mers.

En 1921, aux premières élections où les femmes suédoises exercèrent leurs droits politiques nouvellement conquis, Mlle Elisabeth Tamm, qui avait été longtemps présidente du conseil local de son arrondissement, fut élue par le parti libéral pour représenter le Södermanland au Parlement. Mlle Tamm comprit tout de suite que le suffrage féminin ne saurait être un réel bienfait pour la Suède que si les femmes étaient préparées sérieusement à remplir leurs devoirs civiques. Elle commença par remettre sur pied l'Union des femmes libérales suédoises, qui s'était dissoute, puis — avec un groupe de ses amies libérales appartenant à diverses professions, elle organisa, en 1922, dans son château, la première

A l'Exposition de Lucerne de la Société Suisse des Femmes Peintres et Sculpteurs

(Voir article en 4me page)



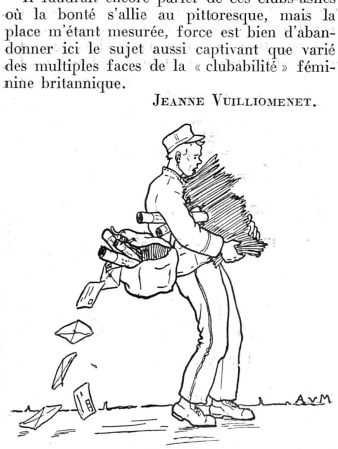
Cliché Sadag, Genève.

Ida SCHAER-KRAUSE (Zürich): *Panthère.*

dépend de l'Association, est réservé aux étrangères; en 1930, plus de mille jeunes filles représentant 42 nationalités y ont séjourné.

Il faudrait encore parler de ces clubs-asiles où la bonté s'allie au pittoresque, mais la place m'étant mesurée, force est bien d'abandonner ici le sujet aussi captivant que varié des multiples faces de la « clubabilité » féminine britannique.

JEANNE VUILLIOMENET.



Publications reçues

LUCIE BRICARD: *Florence, jeune fille.*
EDWARD MONTIER: *Pour t'élever, jeune travailleuse.* Editions *Mariage et Famille*, 86, rue de govie, Paris, 14e.

Deux volumes destinés à la jeunesse féminine: un roman et une série de causeries sur l'éducation et la vie des jeunes filles qui travaillent.

Florence, jeune fille, appartient à la collection de romans *Cœur et Vie,* qui se propose manifestement, comme celle des *Bonnes lectures,* que nous connaissons mieux, de mettre entre les mains des jeunes des livres « propres », assez captivants pour les détourner, si possible, de la « littérature » malsaine.

Florence vit avec un grand-père qui, dans son égoïsme inconscient, développe en elle l'ambition de devenir une artiste de valeur. Il la tient à l'écart de la jeunesse, la pousse à rompre ses fiançailles, la nourrit de lectures graves et du mépris des distractions de son âge. Mais l'amour, peu à peu, triomphe. Les deux principaux caractères sont bien observés dans ce livre; il y a des pages où l'émotion serrera la gorge des jeunes lectrices.

Dédié aux ouvrières et employées, le manuel d'une éducation solide, que M. Ed. Montier a écrit à leur intention, aborde tous les problèmes, tous les écueils qui se dresseront devant la plupart d'entre elles. Rien de ce qui fait une femme accomplie n'y est négligé: formation ménagère, professionnelle, sociale, morale, religieuse, artistique, sentimentale, familiale, civique, nationale et internationale.

M. Montier est un spécialiste des questions qu'il expose. Il sait être persuasif et mettre de la variété dans ses enseignements. Beaucoup à glaner là-dedans pour toute jeune fille, encore que le volume — et, particulièrement, le chapitre sur la religion — s'adresse aux catholiques.

M.-L. P.

Annuaire « L'Education en Suisse ». Edition 1934. (Genève, Pélisserie, 18.)

Cet annuaire, fondé en 1903, a pour but de grouper tous les renseignements possibles se rapportant à l'éducation privée et officielle de notre pays. Les indications qu'il renferme sont puisées aux meilleures sources. Il est aisé d'y trouver tout renseignement, un répertoire indiquant les divers établissements de chaque localité. Des articles fort intéressants y figurent en outre; celui de M. Chevallaz, directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, à propos du centenaire de cet établissement, est un document historique des plus précis. Toute la vie de l'école, son développement, y sont exposés avec clarté. Quelques extraits des *Entretiens sur l'éducation* sont à leur place dans ce volume, auquel on pourrait reprocher peut-être de ne pas reviser assez fréquemment ses listes d'instituts privés, et les adresses qu'il en donne.

Mais, à cette restriction près, c'est un volume des plus utiles pour toutes les personnes qui s'occupent d'éducation, et qui peut faciliter grandement, à ceux qui le consulteront, la recherche d'un institut privé, d'une école officielle, d'un pensionnat. J'ajoute qu'on y trouve également tous les renseignements désirés sur l'organisation des cours de vacances dans nos Universités suisses, et sur les programmes de nos établissements officiels. Rien n'est oublié.

L. H. P.

Annuaire pour la protection de l'enfance (1931-1932). 180 pages. Prix: 5 fr. Pro Juventute, Zurich, 1933.

L'annuaire édité par *Pro Juventute* paraît tous les deux ans; c'est un document sérieux, bien fait, aussi complet que possible. Il renseigne sur la protection de la mère, du nourrisson, du petit enfant, de l'enfant en âge scolaire et postscolaire, sur la protection officielle et la protection privée de l'enfance, sur l'éducation collective de la jeunesse par des groupements éducatifs, sur l'aide aux jeunes chômeurs, sur la législation et la jurisprudence, et, pour terminer, il donne une bibliographie pour tous ces domaines. A l'exception des chapitres sur les éclaireuses, sur l'aide aux chômeurs et sur la protection des anormaux en Suisse romande, ainsi que de celui sur les nouvelles lois promulguées à l'étranger en faveur de l'enfance ce livre est écrit en allemand.

La crise a suscité des actions nouvelles; parmi elles nous relevons le travail de l'assistante sociale de la Maternité de Zurich qui démontre la nécessité d'une protection matérielle et morale de la femme enceinte, qu'elle soit mère de famille ou non mariée. En 1931, 591 femmes ont eu recours à ce service et y ont trouvé aide, conseil, soins médicaux, ce qui leur a permis d'accueillir avec plus de confiance l'enfant qu'elles n'avaient pas désiré. Les enfants qui naissent en dehors d'une protection légale bien établie peuvent ,grâce à ce service, être adressés d'emblée à la tutelle officielle.

D'autres actions de secours plus directement influencés par la crise concernent les jeunes chômeurs. Les chômeuses, moins nombreuses que leurs compagnons d'infortune masculins, ont plus de possibilités d'occupations utiles que ceux-ci; partout on crée des internats pour l'éducation ménagère.

Le chapitre sur l'aide aux enfants dont les parents sont en instance de divorce mérite d'être